

CAL
EA9
S47f
1983
DOCS

La littérature canadienne d'expression française

Documents N° 47

MASTER COPY

DO NOT REMOVE

BFE-147-FR-87

BFE-147-FR-87

La littérature canadienne d'expression française

Laurent Mailhot

43-272-199.

Dept. of External Affairs
Min. des Affaires extérieures

DEC 9 1992

RETURN TO DEPARTMENTAL LIBRARY
RETOURNER A LA BIBLIOTHEQUE DU MINISTERE

Publié en vertu de l'autorisation
de l'honorable Allan J. MacEachen,
secrétaire d'État aux Affaires extérieures,
gouvernement du Canada, 1983

Direction centrale
des affaires publiques,
Ministère des Affaires extérieures
Ottawa (Ontario), Canada
K1A 0G2

Première édition, 1981
Révision, 1983

Notes sur l'auteur

Laurent Mailhot est professeur titulaire au département d'études françaises de l'université de Montréal, où il enseigne depuis 1963. Docteur de l'université de Grenoble où il a soutenu une thèse sur Albert Camus, il a été professeur invité à l'université de Toronto et à l'université d'Ottawa, chargé de mission à l'université de Paris-VII. Directeur de la revue *Études françaises* et de la collection « Lignes québécoises » aux Presses de l'université de Montréal, il a publié les ouvrages suivants :

- *Le Théâtre québécois*, I et II (en collaboration avec Jean-Cléo Godin). Montréal, Hurtubise HMH, 1970 et 1980.
- *Albert Camus ou l'Imagination du désert*. Les Presses de l'université de Montréal, 1973.
- *La Littérature québécoise*. Paris, PUF, collection « Que sais-je ? », 1974.
- *Anthologie d'Arthur Buies*. Montréal, Hurtubise HMH, 1978.
- *Le Québec en textes, 1940-1980* (en collaboration avec Gérard Boismenu et Jacques Rouillard). Montréal, Boréal Express, 1980.
- *Monologues québécois 1890-1980* (en collaboration avec Doris-Michel Montpetit). Montréal, Leméac, 1980.
- *La Poésie québécoise, anthologie des origines à nos jours* (en collaboration avec Pierre Nepveu). Québec et Montréal, PUQ L'Hexagone, 1981.

Remarque—Le n^o 46 de la série *Documents* est consacré à la littérature canadienne-anglaise.

Cette brochure peut être reproduite en toute liberté, qu'il s'agisse du texte intégral ou d'extraits. (Prière d'indiquer la date de parution.)

Les brochures de la collection *Documents* peuvent s'obtenir auprès des ambassades, hauts-commissariats ou consulats du Canada. Dans les pays où le Canada ne jouit d'aucune représentation diplomatique, prière de s'adresser à la Direction centrale des affaires publiques, à l'adresse ci-dessus.

Au lieu de parler d'une littérature canadienne d'expression française, on devrait sans doute en distinguer plusieurs, selon que l'on considère un temps ou un espace donné ou diverses institutions culturelles dans le cadre desquelles elles s'inscrivent. Les écrits de la Nouvelle-France¹ sont proches des classiques européens; les œuvres du XIX^e siècle sont surtout des documents sociologiques, idéologiques, historiques; quant à la littérature acadienne², elle se distingue de la littérature québécoise contemporaine et, ceci dit, n'oublions pas que quelques cercles, quelques noms ont fait fleurir une littérature d'expression française jusque dans les Prairies³.

Le monde littéraire franco-canadien est multiforme. C'est un organisme vivant qui bouge, se nourrit, se répand, se rétracte. De la Renaissance à nos jours, il a regroupé des écrivains nés en France, aux États-Unis, en Haïti... C'est ainsi que l'on s'entend généralement pour voir en *Maria Chapdelaine*, roman d'un écrivain français, une œuvre appartenant à la littérature canadienne-française; il en est de même de *La Forêt* (1935) de Georges Bugnet, Français établi en Alberta. Quelques traits de la mythologie amérindienne figurent dans les *Relations des jésuites* au XVII^e siècle. Au XX^e siècle, l'ethnologue Marius Barbeau a tiré des légendes et des rituels des Indiens tsimshyans (Colombie-Britannique) un récit épique, tragique, *Le Rêve de Kamalmouk*⁴, considéré par certains comme la plus belle œuvre de la littérature canadienne.

Le Régime français (1608-1760)

Sous le Régime français⁵, découvreurs, explorateurs, missionnaires, visiteurs (dont le célèbre navigateur et explorateur Bougainville) rédigent des lettres, relations, mémoires, sermons, traités qui, avec le temps, ont dépassé leur but immédiat (diplomatique, administratif, propagandiste) et sont, de plus en plus, considérés comme textes littéraires. On les consulte par plaisir, on les parcourt avec intérêt. En prenant de l'âge, les meilleurs ont acquis une saveur de jeunesse, malgré les éditions de luxe qui les figent en monuments. Des écrivains contemporains, Savard, Perrault, Vigneault, auteurs de contes ou de poèmes, ont parfois puisé leur inspiration dans des récits de voyages attribués à Jacques Cartier.

Faut-il, pour revenir aux sources de la littérature canadienne d'expression française, se pencher sur les rapports écrits des évêques et des gouverneurs, des sulpiciens et des jésuites, des généraux Montcalm et Lévis ? D'autres possibilités s'offrent à coup sûr : on peut choisir entre les sept mille lettres de la mystique Marie de l'Incarnation⁶ et la correspondance mondaine, romanesque, de M^{me} Bégon avec son gendre, commissaire en Louisiane. On peut comparer la description des « mœurs et productions » de la colonie, que Pierre Boucher adresse à Colbert en 1664, au *Grand Voyage au pays des Hurons* du naïf et savoureux récollet Sagard, paru en 1632. On peut faire discuter les jésuites et le baron de Lahontan, comme lui-même se met en scène à côté d'un chef indien dans ses fameux *Dialogues*, supplément à des *Voyages* plus ou moins imaginaires, à des *Mémoires* critiques, philosophiques, qui eurent beaucoup d'influence au XVIII^e siècle sur Voltaire, Diderot, Swift et même, plus tard, sur Chateaubriand.

À la suite de la Conquête (1759), il faut attendre l'établissement d'une Chambre d'assemblée, en 1791⁷, et la fondation du journal *Le Canadien* (journal qui se fit le porte-parole de l'opposition), en 1806, pour que se ranime la vie intellectuelle interrompue par la rentrée en France des élites⁸. La Révolution française et l'empereur Napoléon inquiètent les autorités britanniques et l'Église. Un large analphabétisme éloigne les cultivateurs du Bas-Canada des idées nouvelles de liberté, de raison, de progrès. Les passions de leurs cousins d'outre-mer leur seront distillées par un seigneur voltairien et romantique, Louis-Joseph Papineau, figure légendaire de l'éloquence parlementaire et populaire.

L'historien national François-Xavier Garneau, documents à l'appui, donnera une forme et un style aux idées de Papineau (ainsi qu'à celles de Lamennais et de Michelet) sur le peuple souverain. Son *Histoire du Canada*, qui répond au rapport de Lord Durham sur la Rébellion de 1837-1838, est un texte fondamental. Il inspire aussi bien les poètes que les orateurs et les journalistes.

Les œuvres du XIX^e siècle

Ce groupe domine jusque vers 1860 le monde des idées et de l'édition. À cette date, les ultramontains⁹, dirigés par l'évêque de Montréal, M^{gr} Bourget, ont vaincu l'Institut canadien et ses penseurs « rouges », c'est-à-dire libéraux, démocrates. Arthur Buies, formé à Paris, est l'un des rares à continuer le combat. Ses *Lettres sur le Canada* sont un très beau pamphlet ; sa *Lanterne* s'éteindra malheureusement plus vite que celle de Rochefort. *L'Avenir du peuple canadien-français* (1896), selon Edmond de Nevers, réside dans les arts, la science, les villes-musées. D'ailleurs, tout

au long du XIX^e siècle, on prêche la survivance, la nostalgie, l'exemple du passé. Pour l'élite canadienne-française d'alors, l'Âge d'or se situe à une époque révolue dans la « vraie » France (celle de la période médiévale ?), la Rome éternelle, la Grèce classique.

Cet humanisme académique, desséchant, fait rarement place au roman ou à la poésie. La production littéraire n'est souvent que « reproduction », écho fidèle de la morale et des thèses officielles (agriculturisme, messianisme, puritanisme). Romans historiques et récits du terroir se succèdent sans se renouveler. La poésie est trop déclamatoire ou trop plaintive, entre les drapeaux et les linceuls, la trompette et le glas. Fréchette, disciple de Hugo, joue en majeur ; Crémazie, plus autocritique, joue en mineur.

Le folklore

La tradition orale et le folklore, enrichis au cours d'interminables soirées d'hiver en famille — une famille peut constituer un village à elle seule, et réciproquement — font oublier, fort heureusement, la fadeur des genres officiels. Contes, légendes, histoires consolent du fait qu'à l'exception de *La Terre paternelle*, publiée sous divers titres, on n'ait écrit aucun roman entre 1837, date de la publication de *L'Influence d'un livre*, récit fantastique, magique, de Philippe Aubert de Gaspé fils, et 1881, date de la publication d'*Angéline de Montbrun*, roman d'analyse psychologique de Laure Conan.

Dès 1860, les notables deviennent conscients de ce qu'ils peuvent tirer de la veine populaire. Le vieux seigneur Aubert de Gaspé (père) évoque *Les Anciens Canadiens* dans des mémoires romancés. Le docteur Joseph-Charles Taché s'alimente chez les *Forestiers et voyageurs*. Le député Fréchette peint au naturel ses *Originaux et détraqués*. Les *Chroniques* d'Arthur Buies sont écrites avec verve et esprit, révélant que leur auteur n'est pas seulement un journaliste, mais aussi un écrivain.

Un autre écrivain qui s'ignorait sans doute est la jeune Henriette Dessaulles, auteur d'un admirable *Journal* d'adolescence (1874-1880) qui ne fut publié qu'en 1971. Vers la même époque, Eudore Évanturel fait paraître ses *Premières poésies* qui seront malheureusement les dernières. Son rythme subtil, son ton ironique et désenchanté qui rappelle Musset et Baudelaire — le Musset du théâtre et le Baudelaire des poèmes en prose — tranchent sur le lyrisme épique et didactique alors à la mode.

La poésie de Nelligan

Émile Nelligan ira beaucoup plus loin qu'Évanturel. Ce poète rimbaldien au destin tragique deviendra fou à vingt ans, après avoir laissé des écrits

pleins de fougues. Il a fait sien l'essentiel de l'apport des parnassiens, de la sensibilité romantique, de l'écriture symbolique et décadente. « Le pathétique des poèmes de Nelligan vient peut-être de ce qu'ils sont si livresques, et qu'on les sente en même temps si près d'accéder au statut de choses vivantes... Ce qui fait la grandeur de Nelligan c'est d'avoir trouvé seul le chemin de l'universel¹⁰. » Le seul grand poète de l'école littéraire de Montréal — mouvement important à plusieurs points de vue : animations, publicité — résiste, échappe au discours éthico-esthétique officiel. Voici son *Clair de lune intellectuel*, qui n'a rien de descriptif ou de pittoresque :

Ma pensée est couleur de lumières lointaines,
Du fond de quelque crypte aux vagues profondeurs.
Elle a parfois l'éclat des subtiles verdeurs
D'un golfe où le soleil abaisse ses antennes.

Et son *Soir d'hiver* est encore plus dépouillé, plus pur :

Ah ! comme la neige a neigé !
Ma vitre est un jardin de givre.
Ah ! comme la neige a neigé !
Qu'est-ce que le spasme de vivre
À tout l'ennui que j'ai, que j'ai !...

Nelligan ne traduit pas des idées, ne met pas des sentiments en musique, sauf exceptions ; il écrit. On lui reproche son « culte du mot », comme plus tard au romancier Réjean Ducharme, qui intégrera Nelligan (œuvre et mythe) à son texte. Le jeune poète de 1899, arrêté au « portail des vingt ans » est considéré comme « le premier représentant québécois » de la modernité. « Le rapport au langage change, le poète ne le considère plus seulement comme un instrument de communication mais comme ce qui structure le sujet lui-même ; ce sont les mots qui le pensent et le parlent, d'où cette attention à la forme phonique et aux sens latents du discours¹¹. »

Le vers libre

La nouvelle forme de poésie que suppose et annonce le texte de Nelligan mettra évidemment quelques dizaines d'années à s'imposer. Le vers libre est introduit au Québec en 1920 par Albert Dreux (*Le Mauvais Passant*) et Jean Aubert Loranger, remarquable poète en prose et conteur. Mais c'est surtout Hector de Saint-Denys Garneau qui, très jeune lui aussi (il meurt à trente et un ans), accélère le mouvement. Ses *Regards et jeux dans l'espace* (1937) joignent à un vocabulaire simple des images géométriques, une désarticulation syntaxique, une interrogation fondamentale sur la vie, sur la mort, sur la parole et le silence.

Anne Hébert, cousine de Garneau, a la même rigueur, les mêmes thèmes obsédants (la chambre fermée, la réduction à l'os), avec une authentique descente aux Enfers (*Le Tombeau des rois*) et une remontée

éclatante vers la lumière (*Mystère de la parole*). Alain Grandbois, qui a couru le monde, a une démarche plus souple, plus ample, des rythmes marins, cosmiques, où *L'Étoile pourpre* est celle d'un cœur et d'un monde blessés par la guerre, la séparation, l'exil. Rina Lasnier, quatrième des « grands aînés » de la poésie québécoise, a un souffle claudélien, biblique. Elle explore *La Malemer*, redessine le « figuier maudit » et *L'Arbre blanc* de la croix, du désert de l'amour mystique.

Le roman

Le roman canadien-français traditionnel, à thèse, trouve son aboutissement dans *Maria Chapdelaine*, best-seller international de Louis Hémon, que reprennent, prolongent, critiquent plusieurs romanciers des années 30. C'est évident dans *Menaud, maître-daveur*, de l'abbé Savard, fable poétique et patriotique hantée par les « voix » sermonneuses de Maria. *Un homme et son péché*, de Claude-Henri Grignon, histoire paysanne que la radio, le cinéma et la télévision ont plus qu'exploitée dans d'interminables épisodes, de même que le rigoureux roman historique et géographique de Léo-Paul Desrosiers, *Les Engagés du Grand-Portage*, se situent dans la postérité manichéenne de *Maria Chapdelaine*, sans en avoir toujours la beauté formelle. Plus violents, plus noirs, mais inachevés, sont le roman (*La Scouine*) et les nouvelles naturalistes à la Maupassant du journaliste Albert Laberge, longtemps censuré. Au contraire, Germaine Guèvremont (*Le Survenant*) offre une prose souple, des paysages détendus, où l'eau et le ciel composent avec les arbres, où l'agriculture cède enfin le pas à l'aventure.

Les romans dont l'action se déroule dans un cadre urbain — *Au pied de la pente douce* (1944), de Roger Lemelin, et *Bonheur d'occasion* (1945), de Gabrielle Roy — demeurent des classiques. Le premier, avec sa suite, *Les Plouffe*, a fourni un scénario de film après avoir retenu les foules à la télévision. Le second (prix Fémina, Paris) sera édité et analysé maintes et maintes fois. Fresques populaires, peintures naïves, mélodrames (diront certains), ces œuvres mettent d'emblée Québec et Montréal sur la carte de l'imaginaire social. Autour de héros balzaciens, jeunes loups aux dents longues, grouille un peuple en transit, en transition. Des paroisses (rurales) échappent en partie à l'idéologie clérico-conservatrice appelée « duplessisme », du nom d'un premier ministre provincial.

Les revues

Dès les années 30, l'édition, les revues, la critique s'étaient remarquablement développées. Pendant que l'abbé Groulx, second historien

« national », prenait la parole à toutes les tribunes et animait divers mouvements de droite, de petits groupes de jeunes fouillaient *Les Idées*, cherchaient à *Vivre*, fondaient *La Relève*, puis *Gants du ciel*, *Amérique française*, en attendant *Cité libre* (1951), de Pierre-Elliott Trudeau et Gérard Pelletier, deux intellectuels appelé à devenir, par la suite, l'un premier ministre du Canada, l'autre ambassadeur.

La guerre ouvrit des horizons nouveaux au Canada et au Québec. « Loin de nuire, la perte de la France stimulait tout ce qu'il y avait de français ici », se rappelle Jacques Ferron. Elle stimulait l'information, l'édition, la création. D'illustres visiteurs et conférenciers — d'André Breton à Saint-Exupéry — passent alors par Montréal, les Laurentides, la Gaspésie. Le père Couturier vient de New York parler de peinture avec Borduas et ses amis dont le manifeste, *Refus global* (1948), fait sortir les artistes de la « bourgade plastique ». Désormais sur la place publique, avec les poètes de l'Hexagone (maison d'édition fondée par le poète Gaston Miron, en 1953), les intellectuels et autres créateurs prennent peu à peu le contre-pied des discours officiels, ébranlent l'anachronique régime de Duplessis, que ce soit au réseau de radio-télévision d'État, Radio-Canada, au quotidien *Le Devoir*, ou dans certaines universités.

La poésie « du pays »

Au nationalisme de conservation et de survivance succèdent, d'une part, les réformes de la Révolution tranquille (1960), d'autre part, l'indépendantisme, auquel la revue *Parti pris* et divers mouvements joindront bientôt le laïcisme et le socialisme. On adapte plus ou moins au Québec les théories de la décolonisation. L'effervescence est partout, dans la Fonction publique, les médias, les universités.

La poésie dite « du pays » (mais elle est aussi bien du cri, de la parole, du silence plein) joue alors un rôle extraordinaire :

nous te ferons, Terre de Québec
lit des résurrections
et des mille fulgurances de nos métamorphoses

proclame avec une magnifique assurance l'« Octobre » rouge et lumineux de Gaston Miron. Au *Pays sans parole* (Préfontaine) répondra un *Âge de la parole* (Giguère). Et au lyrisme épique de *Terre Québec*, Paul Chamberland ajoutera aussitôt l'autocritique, le doute, le violent désespoir de *L'Afficheur hurle*. D'autres poètes, moins visiblement « engagés », écrivent des textes remarquables qui sont une appropriation du temps (*Mémoire*, de Jacques Brault) et de l'espace (*Arbres*, de Paul-Marie Lapointe).

L'éclosion du roman

Le roman connaît ses heures les plus fastes vers 1965-1966, au moment où apparaissent à la fois les œuvres marquantes de Marie-Claire Blais (*Une saison dans la vie d'Emmanuel*, prix Médicis), Jacques Godbout (*Le Couteau sur la table*), Jacques Ferron (*La Nuit*, premier volet d'une trilogie fantastique), Gérard Bessette (*L'Incubation*, très « nouveau roman »), et surtout les œuvres d'Aquin et de Ducharme, salués comme des révélations, des génies.

Bessette, professeur et psychocritique, Godbout, cinéaste et animateur, pratiquent tous les genres de narration, en brillants intellectuels plutôt qu'en créateurs. Leurs œuvres sont toujours proches de l'essai ironique et critique. Blais parodie le roman de la terre — famille innombrable, cycles meurtriers —, mais sa « saison » appartient au « réalisme grotesque ». Ferron, excellent conteur, se situe, comme Yves Thériault (*Agaguk, Ashini*) et Roch Carrier (*La Guerre, yes sir !*) au carrefour de l'oral et de l'écrit, du mythe et de l'histoire. Les personnages campés par ces auteurs sont des marginaux, souvent de type amérindien, allant des « quêteurs » (mendiants) des campagnes aux « robineux » (ivrognes) des villes, qui redessinent le monde et recommencent la vie grâce à la parole initiatique, inaugurale. On retrouvera ces perspectives dans les récits et monologues de l'Acadienne Antonine Maillet.

Hubert Aquin

L'œuvre romanesque d'Hubert Aquin est dominée par *Prochain épisode*, aux mouvements très étudiés, aux niveaux bien marqués (espionnage, amour, politique, culture), au rythme vif, à l'écriture impeccable. Ferron parlait d'un pays « incertain » ; Aquin écrit : « Nous n'aurons d'histoire qu'à partir du moment incertain où commencera la guerre révolutionnaire ». Est-ce à dire : jamais ? La Révolution est toujours à venir, au bout, au loin, à la suite des « épisodes » actuels de l'« histoire » au double sens du terme (intrigue, narration et action politique). « Je n'écris pas, je suis écrit », déclare le romancier-héros entraîné de la Suisse au Québec dans une série d'aventures : noyades dans le Léman, remontées vers les Alpes, excursions du côté de l'Outaouais et des Cantons de l'Est. *Prochain épisode* est une somme (utopique) et une interrogation radicale. « Il faut tout nommer, tout écrire avant de tout faire sauter ; il faut tout épeler pour tout connaître, appeler la révolution avant de la faire », déclare le romancier dans *Trou de mémoire*. Il l'appellera jusqu'à sa mort (Aquin se suicide en 1977).

À la violence révolutionnaire et à l'esthétique baroque d'Aquin, le jeune Réjean Ducharme substitue une sorte d'anarchie des mots et des êtres.

Son pacifisme n'en est pas moins lucide, agressif, désespéré. Lui aussi va toujours au bout de la nuit, vers cet « épisode » insaisissable qui donnerait sens aux mots et aux gestes dérisoires. En attendant, il s'invente des *Enfantômes*, secoue *L'Hiver de force* (comme une camisole), s'interroge sur *Le Nez qui voque*, c'est-à-dire sur cette funèbre « équivoque » qu'est la vie, et surtout la vie adulte, en société. Romancier et dramaturge (son théâtre est parodique), Réjean Ducharme est aussi l'auteur d'admirables chansons qu'interprète Charlebois ; en outre, il a écrit le texte des derniers films de Francis Mankiewicz.

Le théâtre

En 1968, avec la création des *Belles-Sœurs*, le théâtre remplace le roman sous les feux de l'actualité. Lent à se développer, le théâtre québécois n'a réellement fait son apparition qu'avec les *Fridolinades* et *Tit-Coq* de Gratien Gélinas (1948), puis avec les drames sociaux et romantiques de Marcel Dubé, où les jeunes — chômeurs, délinquants ou fils-à-papa — jouent un grand rôle (*Zone*). Le répertoire international présenté à Montréal par les compagnons de Saint-Laurent, fondés en 1937, puis par le Théâtre du Nouveau Monde, les Apprentis-Sorciers, les Saltimbanques, a, peu à peu, formé un public nouveau, plus exigeant.

Michel Tremblay, Jean-Claude Germain, Jean Barbeau et la plupart des dramaturges québécois d'aujourd'hui ont réussi à donner vie à la veine populaire ou folklorique traditionnelle (revues, monologues, fêtes populaires). Leur dramaturgie délibérément moderne fait éclater toutes les contraintes. (Les *Belles-Sœurs* de Tremblay, pièce sans intrigue, sans personnages masculins, est construite sur des flashes, des cœurs en miettes ; son langage est désarticulé : c'est le joul¹², langue plébéienne, farcie d'anglicismes, mais chaleureuse, pathétique.) Femmes, homosexuels, « paumés », marginaux envahissent la scène réservée jusque-là aux notables. Divers groupes ou troupes d'« agit-prop¹³ » iront dans les rues, les usines, porter leur message. À la fin des années 1970, le théâtre revient dans les cafés, les petites salles, les écoles. La revue *Jeu* rend compte de cette activité multiple.

L'essai

Depuis une vingtaine d'années, un autre genre fleurit au Québec : celui, polymorphe, de l'essai. *Les Insolences du Frère Untel* ont été un best-seller en 1960. *Le Joul de Troie*, de Jean Marcel, ira beaucoup plus loin en 1973. Parmi les historiens (Brunet, Frégault) et autres praticiens des sciences humaines, dont les sociologues Fernand Dumont, Jean-Charles Falardeau et Marcel Rioux, il s'est trouvé des spécialistes pour s'ouvrir à

l'imaginaire (social) et à la liberté de l'écriture. *La Vigile du Québec*, de Dumont, ou *Les Québécois*, de Rioux, sont des essais dont la qualité littéraire s'ajoute à la dimension politique.

Longtemps, la critique littéraire s'est cantonnée aux journaux et revues, mais, depuis une quinzaine d'années, on assiste à une évolution. Jean Éthier-Blais et Gilles Marcotte ont délaissé *Le Devoir* et *La Presse* (les deux grands quotidiens francophones de Montréal) pour l'université. Recherche et création s'interpénètrent, se fécondent, dans des revues d'avant-garde comme *La (Nouvelle) Barre du jour*, qui est presque une « école », tout comme la collection des *Herbes rouges* en poésie. Nicole Brossard, François Charron représentent, sans le diriger, ce double mouvement (modernité, travail scriptuaire, texte).

Le plaisir de dire, voire de conter, persiste, se renouvelle dans ce courant où s'inscrivent les « histoires » de Jacques Poulin (*Les Grandes Marées*), de Louis Caron (*L'Emmitouflé*) et du prolifique Victor-Lévy Beaulieu, influencés beaucoup plus par les écrivains américains que par les revues parisiennes. Beaulieu, en particulier, a tiré de sa fascination de Melville une superbe « lecture-fiction » autobiographique, autocritique, fantastique. « Ce que je cherche en Melville, écrit-il, c'est ce que je ne trouve pas en moi, c'est cette vie pitoyable, c'est cet échec fabuleux. Mais moi je n'ai jamais commencé. Mais moi je suis comme mon pays, je suis la demi-mesure même de mon pays... »

Quel pays ? Quelle (commune) mesure ? L'espace, les patries varient d'un écrivain à l'autre parmi des contemporains, et d'une époque à l'autre. Gabrielle Roy, qui vit au Québec depuis quarante ans, est originaire des Prairies. Dans son œuvre, romans (dont l'action se passe dans un cadre urbain, montréalais) et nouvelles (qui se situent dans le contexte rural du Manitoba) ont longtemps alterné. Un de ses derniers livres, et le plus émouvant, *Ces enfants de ma vie*, évoque l'expérience (vécue, rêvée, écrite) d'une institutrice de l'Ouest au milieu d'une petite société des nations. À l'est, Antonine Maillet, Acadienne qui vit à Montréal, a obtenu le prix Goncourt en 1979, pour son roman *Pélagie-la-Charrette*, odyssée d'une déportée qui revient chez elle, en Acadie, il y a deux siècles¹⁴. D'autres jeunes écrivains, de l'Ontario ou du Nouveau-Brunswick, tel Herménégilde Chiasson (*Mourir à Scoudouc*), ressentent la nécessité de découvrir un langage (littéraire) qu'ils recherchent dans la confusion des langues.

Certes, la question littéraire, culturelle, reste liée à la question politique, mais elle la dépasse : les écrivains sont là pour que les mots, pour que les idées changent et s'échangent. Ainsi, lorsqu'ils discutent de littérature (*La Littérature et le reste*¹⁵), André Brochu et Gilles Marcotte,

l'un indépendantiste, l'autre fédéraliste, parlent le même langage, occupent le même espace. La littérature, comme le pays, reste toujours à inventer.

Notes

1. Nom donné aux possessions françaises du Canada aux XVII^e et XVIII^e siècles.
2. Les Acadiens sont les descendants des premiers colons français de l'Acadie qui, à l'origine, se limitait au territoire de la Nouvelle-Écosse mais qui, de nos jours, englobe une partie du Nouveau-Brunswick.
3. Nom donné aux provinces du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta.
4. Montréal, Fides, 1948 (collection du Nénuphar). Une première version de ce « roman » ethnographique et poétique avait d'abord paru en anglais (*The Downfall of Temlaham*, Toronto, Macmillan, 1928).
5. En 1763, la signature du traité de Paris consacre la chute de la Nouvelle-France qui devient colonie anglaise.
6. Religieuse et missionnaire française qui fonda et dirigea le premier couvent d'ursulines.
7. En 1791, la colonie est divisée en deux parties, le Haut-Canada (l'Ontario actuel) et le Bas-Canada (le Québec), élisant chacune sa propre assemblée législative.
8. À la suite de la conquête de la Nouvelle-France par l'Angleterre, les deux-tiers de la classe dirigeante reviennent en France ou vont s'établir aux Antilles ou en Louisiane.
9. Les ultramontains défendaient les positions catholiques et françaises traditionnelles face à un courant irrégieux.
10. Georges-André Vachon, « L'ère du silence et l'âge de la parole », *Études françaises* (Montréal) 3 : 3 août 1967, p. 319.
11. Jacques Michon, « La poétique d'Émile Nelligan », *Revue des sciences humaines* (Lille) 173, 1979-1, p. 35.
12. Sur cette question, voir le dossier de Lise Gauvin, « Littérature et langue parlée au Québec », *Études françaises* (Montréal) 10 : 1, mars 1974, p. 79-119.
13. Théâtre qui allie agitation et propagande dans des spectacles d'intervention (lors de grèves, etc.) et dont l'origine remonte à la révolution russe de 1917.
14. Les Acadiens, qui inspiraient une certaine méfiance aux colons d'origine britannique à cause, notamment, de leur refus de prêter le serment d'allégeance à la Couronne d'Angleterre, furent déportés de la Nouvelle-Écosse dans d'autres colonies britanniques (notamment en Louisiane).
15. Ce « livre de lettres » est paru à Montréal, Éditions Quinze, collection « Prose exacte », 1980.

BIBLIOGRAPHIE

AQUIN, Hubert

— *Prochain épisode*. Montréal, Éditions Le Cercle du livre de France, 1965.

— *Trou de mémoire*. Montréal, Éditions le Cercle du livre de France, 1968.

AUBERT DE GASPÉ, Philippe

— *Les Anciens Canadiens*. Montréal, Éditions Fides, 1970.

AUBERT DE GASPÉ, Philippe (fils)

— *Les Chercheurs de trésor ou l'influence d'un livre*.
Montréal, Éditions Fides, 1964.

BARBEAU, Marius

— *Le Rêve de Kamalmouk*. Montréal, Éditions Fides, 1948.

BESSETTE, Gérard

— *L'Incubation*. Montréal, Librairie Déom, 1965.

BLAIS, Marie-Claire

— *Une saison dans la vie d'Émanuel*.
Montréal, Éditions du Jour, 1965.

BORDUAS, Paul-Émile

— *Le Refus global*. Montréal, Éditions Parti pris, 1974.

BOUCHER, Pierre

— *Histoire véritable et naturelle des mœurs et productions du pays de la Nouvelle-France, vulgairement dite le Canada*.
Société historique de Boucherville, 1964.

BRAULT, Jacques

— *Mémoire*. Montréal, Librairie Déom, 1965.

BUGNET, Georges

— *La Forêt*. Montréal, Éditions du Totem, 1935.

BUIES, Arthur

- *Chronique*. Québec, Danveau, 1875.
- *La Lanterne*. Montréal, Éditions de l'Homme, 1964.
- *Lettres sur le Canada*. Montréal, Éditions de L'Étincelle, 1978.

CARON, Louis

- *L'Emmitouflé*. Paris, Librairie Laffont, 1977.

CARRIER, Roch

- *La Guerre, yes sir!* Montréal, Éditions du Jour, 1968.

CHAMBERLAND, Paul

- *L'Afficheur hurle*. Montréal, Éditions Parti pris, 1965.
- *Terre-Québec*. Montréal, Librairie Déom, 1964.

CHIASSON, Herménégilde

- *Mourir à Scoudouc*. Moncton, Éditions d'Acadie, 1974.

CONAN, Laure

- *Angéline de Montbrun*. Montréal, Éditions Fides, 1971.

DESROSIERS, Léo-Paul

- *Les Engagés du Grand-Portage*. Montréal, Éditions Fides, 1970.

DREUX, Albert

- *Le Mauvais Passant*. Montréal, Éditions R. Maillet, 1920.

DUBÉ, Marcel

- *Zone*. Montréal, Éditions Leméac, 1968.

DUCHARME, Réjean

- *Les Enfantsômes*. Paris, Librairie Gallimard, 1976.
- *L'Hiver de force*. Paris, Librairie Gallimard, 1973.
- *Le Nez qui voque*. Paris, Librairie Gallimard, 1967.

DUMONT, Fernand

- *La Vigile du Québec*. Montréal, Éditions Hurtubise H.M.H., 1971.

- DURHAM, Lord John George Lambton
 — *Rapport sur la rébellion de 1837-1838* (Traduction de M.P. Hamel).
 Montréal, Éditions du Québec, 1948.
- ÉVANTUREL, Eudore-Joseph
 — *Premières poésies*. Québec, Éditions Dussault, 1888.
- FADETTE (pseudonyme d'Henriette Dessaulles)
 — *Journal d'Henriette Dessaulles*. Montréal, Éditions Hurtubise
 H.M.H., 1971.
- FERRON, Jacques
 — *La Nuit*. Montréal, Éditions Parti pris, 1971.
- FRÉCHETTE, Louis-Honoré
 — *Originaux et détraqués*. Montréal, Éditions du Jour, 1972.
- FRÈRE Untel (pseud. de Desbiens, Jean-Paul)
 — *Les Insolences du frère Untel*. Montréal, Éditions de l'Homme,
 1960.
- GARNEAU, François-Xavier
 — *Histoire du Canada*. Montréal, Amis de l'histoire, 1969.
- GÉLINAS, Gratien
 — *Tit-Coq*. Montréal, Éditions de l'Homme, 1968.
- GIGUÈRE, Roland
 — *L'Âge de la parole*. Montréal, Éditions de l'Hexagone, 1965.
- GODBOUT, Jacques
 — *Le Couteau sur la table*. Paris, Éditions du Seuil, 1965.
- GRANDBOIS, Alain
 — *L'Étoile pourpre*. Montréal, Éditions de l'Hexagone, 1957.
- GRIGNON, Claude-Henri
 — *Un homme et son péché*. Montréal, Éditions Grenier, 1969.
- GUÈVREMONT, Germaine
 — *Le Survenant*. Montréal, Éditions Fides, 1974.

HÉBERT, Anne

- *Poèmes, Mystère de la parole*. Paris, Éditions du Seuil, 1960.
- *Le Tombeau des rois*. Québec, Institut littéraire du Québec (I.L.Q.), 1953.

HÉMON, Louis

- *Maria Chapdelaine*. Montréal, Éditions La Presse, 1973.

LABERGE, Albert

- *La Scouine*. Montréal, Éditions l'Actuelle, 1972.

LAHONTAN, Louis-Armand de Lom d'Arce de

- *Dialogues avec un sauvage*. Montréal, Éditions Leméac, 1974.
- *Voyages (vol. I), Mémoires (vol. II)*. Amsterdam, Éditions Veube Boëtman, 1704.

LAPOINTE, Paul-Marie

- *Choix de poèmes; arbres*. Montréal, Éditions de l'Hexagone, 1960.

LASNIER, Rina

- *L'Arbre blanc*. Montréal, Éditions de l'Hexagone, 1966.

LEMELIN, Roger

- *Au pied de la pente douce*. Montréal, Éditions La Presse, 1975.
- *Les Plouffe*. Montréal, Éditions La Presse, 1973.

LORANGER, Jean Aubert

- *Les Atmosphères*. Montréal, Éditions Hurtubise H.M.H., 1970.

MAILLET, Antonine

- *Pélagie-la-Charrette*. Paris, Librairie Grasset, 1979.

MARCEL, Jean

- *Le Joul de Troie*. Montréal, Éditions du Jour, 1973.

MIRON, Gaston

- *L'homme rapaillé*. Montréal, Éditions Maspero, 1981.

NELLIGAN, Émile

— *Poésies complètes*. Montréal, Éditions Fides, 1972.

NEVERS, Edmond de

— *L'Avenir du peuple canadien-français*. Montréal, Éditions Fides, 1964.

POULIN, Jacques

— *Les Grandes Marées*. Montréal, Éditions Leméac, 1978.

PRÉFONTAINE, Yves

— *Pays sans parole*. Montréal, Éditions de l'Hexagone, 1968.

RIOUX, Marcel

— *Les Québécois*. Paris, Éditions du Seuil, 1974.

ROY, Gabrielle

— *Bonheur d'occasion*. Montréal, Éditions Pascal, 1945.

— *Ces enfants de ma vie*. Montréal, Éditions Stanké, 1977.

SAGARD, Gabriel

— *Grand voyage au pays des Hurons*. Paris, Éditions Carrefour, 1929.

SAINT-DENYS GARNEAU, Hector de

— *Regards et jeux dans l'espace*. Montréal, Éditions Fides, 1972.

SAVARD, Félix-Antoine

— *Menaud, maître-draveur*. Québec, Éditions Garneau, 1937.

TACHÉ, Joseph Charles

— *Forestiers et voyageurs*. Montréal, Éditions Fides, 1964.

THÉRIAULT, Yves

— *Agaguk*. Québec, Éditions I.L.Q., 1958.

— *Ashini*. Montréal, Éditions Fides, 1960.

TREMBLAY, Michel

— *Les Belles-Sœurs*. Montréal, Éditions H.R.W., 1968.

LIBRARY E A / BIBLIOTHÈQUE A E



3 5036 01007383 4



60984 81800



Affaires extérieures
Canada

External Affairs
Canada

